

Comment pratiquement retrouver le feu pour la Parole? Les voies de la Lectio divina.



Par Martin Hoegger.

martinhoegger@bluewin.ch

Il y a un lien profond entre la Parole de Dieu et la vie dans l'Esprit saint. Mais dans notre vie spirituelle nous faisons souvent l'expérience que ce feu est recouvert par beaucoup de cendres. La pratique de la Lectio divina permet d'attiser ce feu de l'Esprit qui doit animer notre vie.

Dans l'Ancien Testament, le feu symbolise la Parole de Dieu annoncées pas les prophètes : « Sa parole est

un feu dévorant » (Es. 30,27) ; « Ma parole est comme un feu, comme un puissant marteau qui brise le rocher ». (Jr 23 29)

Et Jésus, parlant de la Pentecôte, annonce qu'il désire que ce feu habite tous les coeurs : « *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Luc 12,49)*

Aujourd'hui, notre vie risque la fragmentation. Les nouveaux moyens de communication sont si puissants qu'ils peuvent nous disperser si nous ne sommes pas vigilants.

Par exemple, comment commençons-nous nos journées, au moment du réveil ? En écoutant la radio, en lisant le journal, en regardant la télévision, en consultant les e-mails ou Facebook ? Or nous le savons, ces médias nous annoncent plutôt des mauvaises nouvelles.

Si nous ne luttons pas contre cette fragmentation, notre vie spirituelle court à sa ruine, le feu de l'Esprit risque de s'éteindre en nous.

Le moyen de lutter contre cela est de retrouver le feu de la Parole. Pour nourrir notre vie spirituelle, n'est-il pas préférable de commencer la journée en lisant l'Évangile, la « Bonne Nouvelle ».

Mais comment le faire pratiquement ? J'aimerais vous parler de la *Lectio divina* !

La Lectio divina

...Ou « *lecture divine* ». Divine de deux manières. D'abord parce que l'objet de notre lecture est un texte à travers lequel Dieu veut nous parler. Mais divine aussi dans son aspect subjectif : le but de la lecture est d'allumer en nous le feu de l'amour divin.

C'est une démarche très ancienne, qui aujourd'hui retrouve une actualité étonnante. Le premier à utiliser cette expression fut Origène. Elle est au cœur de la règle de Saint Benoît, qui commence par l'invitation à écouter l'Évangile. La réforme protestante a aussi de belles pages sur le lectio divina. L'Église catholique l'a redécouverte avec le concile de Vatican II. Aujourd'hui elle est de plus en plus pratiquée, dans toutes les Églises, même dans les Églises évangéliques et pentecôtistes.

Comment vivre, en pratique, une lectio divina ?

Seul ou en groupe ?



J'essaye chaque jour de prendre un temps de lectio divina (mais je n'y arrive pas toujours), durant environ 45 minutes. Je la vis aussi en couple (environ deux fois par semaine) ; avec le temps ce moment est devenu l'axe spirituel de notre vie conjugale : le moment où à la lumière de l'Évangile, nous pouvons relire notre vie.

Je pratique encore la lectio divina dans des groupes. Certains se réunissent chaque mois, comme celui que j'anime dans le cadre de l'École de la Parole en Suisse romande ; d'autres sont plus occasionnels, comme lors d'une retraite. Je constate

qu'il y a une sorte de va et vient entre la lecture solitaire et la lecture communautaire. Vivre ensemble une lectio – cela fait 20 ans cette année que je la pratique ainsi – m'encourage toujours à persévérer dans ma lecture personnelle, car c'est à chaque fois une expérience qui allume en moi un feu.

Les étapes de la lectio divina

Il y a 36 manières de la faire. Mais il y a certaines constantes. Je les vois dans ces cinq étapes (en latin) : *preparatio* – *lectio* – *meditatio* – *oratio* – *communicatio*. Prenons-les l'une après l'autre.

a. La préparation (preparatio)

La préparation consiste essentiellement en une invocation de l'Esprit saint. Cet Esprit qui a inspiré les Ecritures, nous lui demandons de venir nous éclairer. Je commence donc chaque lectio par une invocation, qui prédispose à lire la Parole d'un cœur libre. Car il est celui qui crée, libère et sanctifie. L'Esprit Saint qui est « la chose bonne » que le Père promet à ses enfants (Le 11,13). C'est sa lumière, qui nous donne de discerner le Verbe dans l'Ecriture.

b. La lecture (lectio)

Il s'agit ensuite de lire et relire à plusieurs reprises le texte. Pour cela il ne faut pas que le texte soit trop long. Un texte trop long risque de nous fatiguer. Si une liste de lecture propose une longue péricope, on peut en sélectionner une partie. Dans le temps de lecture, l'important est le silence. Quand je vis la lectio dans un groupe, je propose deux ou trois temps de *silence absolu* de 5-10 minutes. Le silence est un des outils les plus importants dans la lectio divina. Il est le signe que nous sommes là non seulement pour écouter, mais pour avoir un contact actif avec le texte, en l'analysant, en le mémorisant et en le reliant avec notre vie.

L'important est avoir un contact actif avec le texte, d'entrer personnellement dans le texte, de lutter avec lui, comme Jacob avec l'ange. Il ne faut surtout pas, à ce stade, ouvrir un commentaire ou se laisser distraire par des notes. On profitera d'autant mieux des commentaires – anciens ou modernes – après être entré personnellement dans le texte.

c. La méditation (meditatio)

Après un certain temps, un verset, une phrase, un mot semblent se dégager. Je le reçois alors comme le véhicule à travers lequel l'Esprit saint désire se communiquer à moi. Je répète ensuite intérieurement le verset ou les mots, jusqu'à ce qu'une idée, une image prenne forme.

Les Pères de l'Église parlent de cet exercice de répétition comme une sorte de « ruminantion » [1], pour indiquer que la Parole doit être assimilée, mangée, digérée, comme Ezéchiel devait le faire: « *Fils d'Homme, prends ce livre ! ... Mange-le ! ... Il deviendra du miel dans ta bouche... Ezéchiel, ouvre ton cœur et tes oreilles à mes paroles et retiens-les bien !* » (Ez 3,1-10).

Dans le temps de lecture, je me demande ce que *dit* le texte ; dans le temps de méditation, ce qu'il *me* dit à moi aujourd'hui, dans ma vie, dans l'Église, dans le monde. C'est le moment où je me demande comment le texte me rejoint. Mais pour lire sa vie à la lumière de l'Évangile, il faut aussi écouter l'Esprit saint qui vit en moi. « *Il demeure auprès de vous et il est en vous* », dit Jésus à son sujet. (Jean 14,17)

Le philosophe juif Franz Rosenzweig (mort en 1929) écrivait à ce sujet : « *Pour apprendre ce qui se trouve dans la Bible, il faut deux choses : écouter ce qu'elle dit, et prêter l'oreille au battement du cœur humain. La Bible et le cœur disent la même chose* ».

d. La prière (*oratio*)

Durant ce moment, je réponds au Christ, qui me parle à travers le texte. Je puise dans les mots de la Bible, les mots de la prière. La lectio me fait découvrir que notre prière n'est qu'une réponse à ce que Dieu nous a déjà dit dans sa Parole. Augustin parle de ce mouvement quand il écrit : « *Quand tu écoutes, Dieu te parle; quand tu pries, tu parles à Dieu.* [2] ». Il dit encore : « *Cherche à ne rien dire sans lui et lui ne te dira rien sans toi* ». Ce qui veut dire qu'il faut prier avec les mots du texte biblique. Une belle image pour exprimer cette pratique de la prière biblique se trouve dans un écrit anonyme du Moyen-Âge : « *L'Écriture est le puits de Jacob d'où l'on extrait les eaux que l'on répand ensuite en oraison.* [3] »

Parler au Christ avec Ses propres paroles, c'est le premier fruit de la *lectio divina*. Une des plus belles prières est le Cantique de Marie, qui est une tapisserie de versets bibliques de l'Ancien Testament animés par le souffle de l'Esprit qui l'a visitée (Luc 1,46-55). L'Évangile de Luc nous présente d'ailleurs Marie comme celle qui « *médite profondément les paroles dans son cœur* ». (Luc 2,19) Elle est en quelque sorte le modèle de la lectio divina.

A la fin de chaque lectio, j'écris une prière. Cela me permet de garder une trace du chemin parcouru. Dans la lectio vécue en groupe, chacun est invité, s'il le désire, à la partager avec les autres. A ce sujet, un texte de la Réforme dit : « *Il est bon de mettre ses idées par écrit pour les comparer à ce qui viendra ensuite. Car dans la voie de Dieu, sans cesse il faut combattre, et en outre, la mémoire étant faible, il nous est bon d'avoir, à l'occasion, quelque chose en réserve. Grâce à cet exercice,*

nos cœurs deviennent un arsenal pour Dieu, le Seigneur, où sont cachées les armes spirituelles à utiliser contre les attaques insidieuses du diable.[4]»

e. *La communication (communicatio)*

L'étape suivante est le partage de ce que nous avons vécu durant la lectio. Dans la vie spirituelle, il est important de ne pas garder pour soi ce que nous avons reçu. On le voit de manière évidente avec le récit de l'Annonciation suivi par la Visitation. Que fait Marie après avoir été visitée par l'Ange qui lui annonce la grande nouvelle de la visite de l'Esprit ? Elle se rend en hâte chez sa cousine Elisabeth pour lui communiquer cela. Il nous faut aussi apprendre à communiquer. Cela se fait de manière très naturelle dans les groupes de lectio divina. Les deux ou trois de temps de silence d'environ 10 minutes encouragent même les plus timides à partager ce qu'ils ont découvert, à parler en « Je ».

Or que vit-on en partageant notre vie spirituelle ? Non seulement on communique la vie et on encourage les autres, mais en retour on reçoit aussi une grâce. La vie que l'on fait circuler en osant le partage et le témoignage nous fortifie et attise le feu de l'Esprit. De cette manière on construit aussi des relations profondes au-delà de tout clivage. Par la lectio divina, j'ai aujourd'hui des amis dans toutes les Eglises.

Lignes théologiques de la lectio divina

1. La Lectio divina est une lecture centrée sur le Christ, qu'il faut chercher dans toutes Ecritures : « *La lectio divina consiste donc en ceci : chercher le Christ, « lui que je cherche dans les livres », comme l'écrit Augustin ; elle signifie « consommer mystérieusement la Parole rompue », selon Origène, et encore « consommer l'agneau pascal », comme le dit Grégoire de Naziance.[5] »*
2. Dans chaque passage de l'Ecriture se cache le « Verbe », le Christ, et il est celui qui accomplit toutes les Ecritures en aimant Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même. Et cela au plus haut point sur la Croix, où Jésus vit toutes les Paroles de Dieu. Il faut donc chercher un lien dans chaque passage avec l'amour vécu par le Christ. Je pratique cela depuis 20 ans et j'ai fait la lectio sur tous les genres de textes bibliques : je témoigne que chaque Parole est Amour. Elle a un lien avec l'Amour vécu et révélé par Jésus-Christ.
3. Pour ceux qui goûtent à la spiritualité de l'icône, je propose de méditer sur celle du *Pantocrator*, qui représente le Christ ressuscité tenant une Bible. Cette icône signifie que c'est lui, la Parole vivante, que nous rencontrons en lisant la Bible. Rembrandt, comme protestant, a représenté la force de la Parole par une liseuse éclairée par la lumière jaillissant de la Bible ouverte.

Une prière

Et voici une prière, que j'ai écrite après avoir fait une lectio divina sur quelques versets du Psaume 119 et qui peut nous aider à nous mettre dans un état d'esprit favorable pour méditer la Parole.

Seigneur, au moment d'ouvrir la Bible

Pour y chercher des Paroles de vie,

J'invoque ton Esprit vivifiant.

Qu'il me vide de toute préoccupation.

Accorde-moi le silence intérieur

Et apaise mon être tout entier.

Garde mon cœur des distractions

Qui m'égareront dans la futilité.

Que je réfléchisse profondément

Au sens de ce que mes yeux lisent.

Qu'à chaque ligne, je regarde à toi, Jésus,

Qui a accompli toutes les Ecritures,

Et marché devant Dieu et les hommes

Dans l'humilité et la bienveillance.

Puis, après avoir fermé les yeux

Pour méditer sur mes chemins de vie,

Donne-moi de « réfléchir à ma voie

Et de ramener mes pas vers tes préceptes »

(Ps. 119,59).

Quelques ressources :

[L'Ecole de la Parole en Suisse romande](#) publie chaque année un livret pour vivre des lectio divina en groupes ou dans des assemblées plus grandes .

Depuis 15 ans, je pratique [la «Parole de Vie »](#), qui consiste à garder à l'esprit et vivre un verset de la Bible durant tout un mois. C'est une sorte de lectio divina prolongée, qui permet de se concentrer sur une parole, de la ruminer, la mémoriser.

J'encourage les musiciens à la mettre en musique, les peintres à la représenter, les poètes à la chanter, etc... Une fois par mois je la partage dans un groupe. Je l'utilise aussi dans la prédication et l'accompagnement spirituel et dans d'autres activités de la paroisse, comme par exemple dans le catéchisme. Je donne aux jeunes une petite carte avec la parole du mois. Cela me donne une grande grâce d'intégration de toutes mes activités dans la lumière de la Parole.

[Le site que j'anime propose plusieurs ressources et réflexions sur la lectio divina](#)

Je participe à l'animation d'un [groupe oecuménique de lectio divina](#), au Mont sur Lausanne. La première rencontre de l'année 2012-2013 commence le 14 novembre à 20h.

Cet exposé a été donné dans le cadre de « Transvision », Leysin, 4 juin 2012